

Le serviteur n'est pas plus grand Jn 13, 16-17

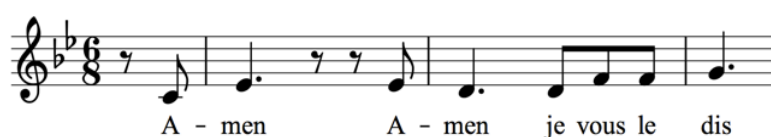
Texte

¹⁶>Amen, Amen< >je vous le dis<

>le serviteur< >n'est pas plus grand< >que son seigneur<
>et l'envoyé< >n'[est] pas plus grand< >que celui qui l'envoie.<

¹⁷>Si vous savez cela< >bienheureux êtes-vous< >quand vous le faites.<

Premières notes



Gestes

Amen, Amen	EN VÉRITÉ : la main droite à hauteur de l'épaule est ouverte vers l'avant, la main gauche sur la poitrine.
je vous le dis	PAROLE : les mains, paumes vers soi, remontent le long de la gorge et s'ouvrent pour accompagner la parole.
le serviteur	SERVIR : les mains, se placent côte à côte, paumes à plat vers le haut.
n'est pas plus grand	NÉGATION : les avant-bras se décroisent.
que son seigneur	PÈRE : la main monte et désigne le ciel.
et l'envoyé	MOI : la main montre la poitrine.
n'est pas plus grand	NÉGATION : les avant-bras se décroisent.
que celui qui l'envoie.	ALLER : les deux mains décrivent un mouvement de soi vers le lointain.
Si vous savez cela	AMOUR : les mains ouvertes se posent sur le cœur.
bienheureux	BON : les bras et mains repliés sur la poitrine s'ouvrent vers l'avant et le haut, paumes vers soi.
êtes-vous	VOUS : les mains montrent les personnes devant soi.
quand vous le faites.	FAIRE : les mains se ferment à hauteur du bassin et s'ouvrent énergiquement vers l'avant.

Commentaires

Contexte

Les chapitres 13 à 17 de Jean se présentent comme le discours d'adieu de Jésus à ses disciples. Avant ce passage, Jésus lave les pieds de ses disciples (v. 4 à 11), puis il commente son geste (v. 12 à 20).

Au v. 15, il les invite à suivre son exemple. À la suite de ce passage, aux versets 18 et 19, il les avertit qu'il connaît les cœurs de ceux qu'il a choisis et qu'il veut les préparer à ce qui va arriver.

Structure

- v.16a Annonce de l'enseignement
- v.16bc Deux affirmations en balancement
- v. 17 Béatitude

Dynamisme

Ce récitatif est marqué par trois temps. Il commence par une affirmation ponctuée par le geste EN VERITE. Puis viennent deux négations ; la première exprimée dans une relation verticale, la seconde dans un geste horizontal. La béatitude finale n'est pas en début de phrase ce qui met en valeur l'importance de la nécessité préalable de mettre en relation ce qui a été vu et sa signification.

Suggestions d'utilisation

Le passage du lavement des pieds, qui précède immédiatement celui-ci, est lu dans la liturgie du Jeudi Saint.

Le récitatif peut également servir à l'occasion d'une ordination.

Il peut être proposé en lien avec les thèmes : Bénédiction – Service

Pour aller plus loin

Au fil des versets

v. 16 - « Amen, amen » : annonce quelque chose de solennel. Vient d'un verbe hébreu qui signifie s'appuyer sur quelque chose de solide, croire, avoir confiance dans la Parole d'un autre. « Si vous n'êtes pas fermes, vous ne serez pas rendus fermes » Is 7,9.

« vous » s'adresse, dans ces deux versets, à ceux qui viennent de se faire laver les pieds : les disciples.

Le verbe [être] est un ajout pour faire apparaître en deux phrases symétriques et balancées « le serviteur... » / « l'envoyé... »

« serviteur » : Il y a deux mots en français et en grec pour traduire un seul mot en hébreu : « 'EVED » : « δουλος - doulos » (ici dans ce texte) tire du côté de l'esclave et « διακονος - diakonos » du côté de serviteur (ministre). Mais c'est en fonction de qui je sers que je suis mort ou que je suis libre. Les fils d'Israël, sont « avedim »-esclaves de pharaon, promis à la mort, et deviennent « avedim » de Dieu, promis à la vie. Le mot hébreu « AVODAH » est utilisé aussi pour exprimer le culte, service rendu à Dieu et la culture de la terre.

« Seigneur » : le mot grec « κυριος – kurios » est généralement traduit par « seigneur ». Nous aurions pu traduire « maître » pour balancer avec « serviteur », comme en Mt 6, 24, mais au verset 13, Jésus utilise les deux termes : « διδασκαλος – didascalos » : maître (enseignant) et « κυριος – kurios » : seigneur.

v.17 – A noter deux marqueurs grecs de la condition :

« ει – ei » : si condition réelle – « εαν – ean » : si condition éventuelle

Et deux pronoms : « ταυτα - tauta » : pronom démonstratif ; « αυτα - auta » : pronom personnel

On pourrait dire « si vous savez ce que je viens de dire, heureux êtes-vous si (encore faut-il que...) vous faites ce que je fais » Le sens pourrait être : vous ne pouvez pas le savoir sans le faire. Cf. Ex 24 et Ps 103.

La traduction de Segond donne bien cette condition « si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le fassiez »

Celle de Chouraqui est plus incisive « si vous savez cela en marche vous pour agir ainsi »

Ce qu'il y a à savoir c'est ce que Jésus vient de dire (la sentence introduite par « Amen amen »), ce qu'il y a à faire c'est ce Jésus a fait avant (renvoie au v.15)

« Si vous savez cela » : Le verbe grec « ειδω - eidô » signifie « voir », « rendre semblable », d'où « savoir ». Il y a une relation entre ce que l'on voit et ce que l'on comprend.

« Quand vous le faites » : même si cela renvoie à ce que Jésus vient de faire (le lavement des pieds), on choisit le geste FAIRE pour laisser le champ ouvert aux multiples façons de faire la parole.